

Trois raisons de lire

«Une cité inclusive comme horizon»

1 Après *La société inclusive, parlons-en* et *La Fragilité de source*, Charles Gardou poursuit son questionnement sur la place des personnes en situation de handicap, en l'élargissant aux personnes les plus fragiles de la société. Dans le dernier opus de sa trilogie, l'anthropologue et président de la Fondation internationale de recherche appliquée sur le handicap (Firah) se fait l'écho des existences entravées, avec un leitmotiv : «Il n'y a pas de vie minuscule.» Ces personnes – dont sa fille handicapée – sont des «compagnons» et des «frères d'armes» qui guident sa pensée du singulier à l'universel.

2 La société inclusive : un concept, un mythe, un rêve ? Plutôt un horizon commun. «Chaque pas, de progrès en revers, garantit de ne pas le perdre de vue», souligne l'auteur, rappelant que le monde a besoin d'utopie. Le chemin sera long tant la machinerie sociale se noie, selon lui, dans le sens, le

contre-sens ou encore le non-sens. Une société «n'est pas si elle entretient des exclusivités dont naissent les discriminations et les exclusions». Si la compétition économique occulte la solidarité et la fraternité. Autrement dit, l'autre. Le sans-voix à qui l'expert en communication confisque la parole.

3 Dans sa conclusion, ce livre profondément humaniste convoque la conscience de la responsabilité politique. Théoriquement au service du collectif et à l'écoute des plus déshérités, les citoyens sont plus souvent spectateurs qu'acteurs. Aussi, en dépit d'un monde terriblement troublé, Charles Gardou en appelle à la détermination individuelle et à l'engagement pour qu'advienne une société plus hospitalière et plus juste. A l'égalité des droits pour les plus vulnérables, trop souvent relégués au statut de sous-citoyens assistés, dépouillés d'identité dans un fichier numérique. A une éthique du soin et de l'accom-



pagnement. A l'affirmation de «notre besoin commun d'humanité», car «que devient un visage s'il est privé de tout regard ?».

«Une cité inclusive comme horizon», Charles Gardou, éd. érès, 15 €.



«Et toi, qu'est-ce qui te rend triste ?»

Le juge Edouard Durand considère les enfants comme «des gens sérieux». Alors, dans son dernier livre publié avec l'illustratrice et autrice Mai Lan Chapiron, également fondatrice de l'association Mille Miettes pour la prévention des violences sexuelles en milieu scolaire, le propos est essentiel, le mot juste. Chaque chapitre est consacré à l'un des douze droits fondamentaux inscrits dans la Convention des droits de l'enfant depuis 1989. Droits à l'identité, à l'égalité, à s'exprimer et à être entendu, à l'éducation, à la santé, à être protégé...

Telle une conversation infiniment respectueuse du lecteur, l'ex-président de la Ciivise invite les enfants à parler de leurs émotions : «Et toi, qu'est-ce qui te rend triste, te fait peur ou te met en colère ?» Il explique joliment que l'éducation, «c'est un peu comme porter un enfant sur les épaules, ça fait grandir». Il rappelle que la violence est interdite par la loi parce que «c'est grave, ça fait mal et ça fait peur». Et qu'elle détruit la parole. Accessible dès 6 ans.

«Tes droits et tes besoins comptent», Edouard Durand et Mai Lan Chapiron, éd. La Martinière Jeunesse, 14,90 €.